

Laurent Genefort

LUM'EN



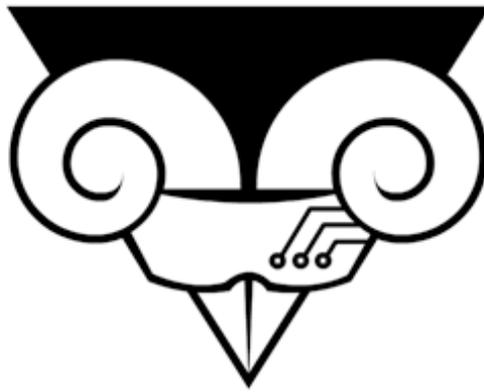
Laurent Genefort

Lum'en



Le Béliat' vous propose volontairement des fichiers dépourvus de dispositifs de gestion des droits numériques (DRM) et autres moyens techniques visant la limitation de l'utilisation et de la copie de ces fichiers.

- Si vous avez acheté ce fichier, nous vous en remercions. Vous pouvez, comme vous le feriez avec un véritable livre, le transmettre à vos proches si vous souhaitez le leur faire découvrir. Afin que nous puissions continuer à distribuer nos livres numériques sans DRM, nous vous prions de ne pas le diffuser plus largement, via le web ou les réseaux peer-to-peer.
- Si vous avez acquis ce fichier d'une autre manière, nous vous demandons de ne pas le diffuser. Notez que, si vous souhaitez soutenir l'auteur et les éditions du Béliat', vous pouvez acheter légalement ce fichier sur notre plateforme **e.belial.fr** ou chez votre libraire numérique préféré.



e-Bérial'

Ouvrage publié sous la direction de Olivier Girard

Illustration de couverture © 2015, Manchu

ISBN : 978-2-84344-743-3

Parution : novembre 2015

Version : 1.1 — 22/02/2016

Note de l'auteur :

Le présent roman puise à deux nouvelles : « La Bonne cause » (« Colonie légère »), publiée dans l'anthologie Escales 2001 parue en 2000 chez Fleuve Noir, et « Les Dieux bruyants » (« La Clairière des dieux bruyants »), publiée dans l'anthologie Destination univers parue en 2012 chez Griffes d'Encre. Les autres parties sont inédites. À l'origine, « Lum'en », « Site alpha », « Colonie lourde » et « Déclinopole » appartenaient à un projet qui n'a jamais vu le jour, intitulé De la vie sur Opulence ; celui-ci relatait la saga d'une famille sur une planète du bout de l'univers, dans une ville passant par tous les stades que l'on peut trouver en science-fiction, de l'avant-poste de pionniers à la cité de la fin des temps en passant par la phase Trantor, les métrophages et autres monades urbaines, les villes invisibles ou ambulantes...

Enfin Jarid Moray, le héros diplomate de la partie « Déclinopole », a déjà fait l'objet de deux romans : Dans la gueule du dragon et Une porte sur l'éther, parus respectivement en 1998 et en 2000, toujours chez Fleuve Noir.

Grand merci à Bruno Bordier, Marius, et Florence.

- Lum'en -

LA VIE INTELLIGENTE sur Garance apparut cent mille ans avant que la planète ne porte ce nom. Cette vie-là n'était pas humaine, ni même organique.

Lum'en était unique en son genre parmi les Dépositaires. Elle avait commis l'un des crimes les plus graves : détourner un passage à discontinuité spatiale dans le but de le transformer en pont temporel et tenter de modifier le passé de l'univers. La Marraine des Espèces avait laissé des milliers de passages analogues ouvrant sur autant de mondes (bien plus tard, les humains les désigneraient sous le nom de Portes de Vangk). Les Dépositaires voguaient de monde en monde, explorant des volumes d'espace vertigineusement vastes, dans le cerveau de vaisseaux dont ils formaient la conscience. Ils n'avaient aucun ennemi. Le respect des passages à discontinuité spatiale constituait un fondement non seulement de leur civilisation, mais aussi de leur morale personnelle.

Lum'en fut jugée, reconnue coupable et condamnée à une peine de réclusion de dix mille ans sur une planète déserte. Dévoyer un instrument de la Marraine des Espèces était considéré comme une déviance éthique extrême pour des êtres qui se qualifiaient eux-mêmes de Dépositaires. Il était plus immoral encore de vouloir accorder le destin de l'univers aux aspirations de son monde intérieur.

On circonscrit sa psyché à l'intérieur d'un substrat cristallin assemblé atome par atome, puis on trancha les fils invisibles qui la reliaient à la communauté des Dépositaires.

Le silence engloutit Lum'en.

Le choc de se retrouver aveugle et sourde, coupée des myriades d'informations qui lui parvenaient chaque seconde, la secoua d'un séisme qui l'amena au bord de la folie. Elle éprouvait, à la manière d'une douleur fantôme, la peine de ses sœurs, amputées de sa présence à elle. Sa véritable punition lui apparut alors. Au-delà du remords, l'horrible perspective de l'oubli. Peu à peu, inexorablement, elle s'effacerait des esprits. Les autres continueraient leur existence sans qu'elle puisse en prendre la moindre part. Elles créeraient, exploreraient et partageraient leurs connaissances, et elle ne serait pas là pour s'émerveiller, critiquer ni apporter sa pierre à l'édifice de la multitude.

Elle n'y pouvait rien. Elle était seule à présent, en un endroit à l'intérieur d'elle-même, indéfini et profond de toutes parts.

L'épaisse plaque de carbone fut enfouie dans le socle rocheux d'une colline, sur l'un des innombrables mondes offerts par la Mairaine des Espèces.

Le manteau terrestre était trop froid pour permettre à une tectonique des plaques ou une activité volcanique conséquente d'exister. Lum'en n'aurait pas à craindre de mouvements risquant de disloquer sa structure, lui avaient affirmé ses sœurs. Les activités biologiques indigènes ne pouvaient pas non plus l'atteindre.

La surface abritait une vaste forêt d'arbres rouges dans les frondaisons desquels vivaient les pilas. Ces derniers possédaient une conscience rudimentaire d'eux-mêmes, un langage et une culture embryonnaires. Hélas, ils se trouvaient trop éloignés du sol pour être accessibles à un quelconque contact. Lum'en n'avait même pas conscience de leur réalité. Dans le sous-sol évoluait en revanche une forme de vie primitive, à mi-chemin de l'amibe et du ver, se nourrissant de pierre mais incapable d'altérer la surface de cristal. Elle produisait un bruit chimique inintelligible — la seule lueur cependant au sein du fond cosmique glacial qui entourait Lum'en.

Plusieurs millénaires avant sa libération, les passages à discontinuité spatiale se fermèrent sans crier gare. Les Dépositaires disparurent. Un enfer de cent mille ans s'annonçait pour Lum'en. Dotée d'une perception développée d'elle-même, elle sentit s'évanouir l'espoir de sortir un jour de sa solitude. Le tic-tac du temps lui parvenait de plus en plus affaibli, un pouls lointain qui peu à peu l'oubliait. Longtemps, elle hurla dans le noir. Puis comprit que si elle n'économisait pas ses pensées, les privations sensorielles la conduiraient à l'autodestruction. Elle se débarrassa d'événements anciens tapis dans sa mémoire. Désapprit des mots, simplifia des concepts. Il lui semblait avoir vécu là depuis toujours, divinité minérale de la colline, et devoir y rester à jamais.

Elle entra en communication avec les animalcules lithophages. Elle décrypta leurs bruits parasites, élaborait un langage simple à base d'impulsions électriques grâce aux capteurs qui tapissaient sa surface de diamant. Certains vers, aimant la stimulation qu'elle leur procurait, s'agglomérèrent autour d'elle et formèrent des chaînes. Ils imprimaient en elle leur rugosité primitive. Cependant, ils ne savaient qu'exprimer la faim. Lum'en se lassa vite de ces signaux si éloignés de la pensée. Toutefois, elle ne rompit pas le contact : ils conservaient leur utilité pour sonder la terre environnante.

À mesure que croissait son système nerveux, elle poursuivit la purge de son esprit, ne conservant guère que son nom, même si elle en avait oublié la signification exacte.

La pétrification de sa conscience achevée, elle plongea dans les ténèbres.

Jusqu'au jour où une capsule tomba du ciel.

- première partie -
Site alpha

1.

LA FRICTION avec la haute atmosphère de Garance portait le bouclier de la capsule au rouge. Un vrombissement envahit le minuscule habitacle.

« Accrochez-vous, les gars, ça va secouer ! » cria Mezlane.

Des trois voyageurs embarqués, le premier portait le nom d'Esach. Les deux autres travaillaient pour la Saber-Henji, un combinat qui achetait des systèmes stellaires aux Yuweh, la caste des découvreurs de mondes, puis organisait des migrations de peuplement. À cet effet, les planètes de la Couronne constituaient un réservoir inépuisable en matière de genre humain. Ensuite, la Saber-Henji fournissait aux colons du matériel, des denrées, et assurait le transport des marchandises entre les mondes. Néanmoins, avant de procéder à un déplacement massif de population, il fallait prospecter et établir un prévisionnel d'exploitation. L'avant-poste installé deux ans plus tôt sur Garance n'avait pas fourni de résultats probants.

Grnc.mld1-1-59474-71 était une étoile avoisinant sept dixièmes de masse solaire. Elle brillait d'un éclat blanc-jaune à l'orée d'un petit amas ouvert sur la face antérieure du bras spiral d'Orion, à sept mille parsecs du centre galactique. Garance formait la deuxième planète d'un système qui en comptait six : cinq telluriques et une gazeuse. Elle seule évoluait dans la zone d'habitabilité circumstellaire.

Anders et Mezlane comptaient parmi les meilleurs géologues indépendants sur le marché. Ils avaient répondu à l'appel d'offre de la Saber-Henji. En temps normal, les multimondiales évitaient les déplacements de personnel, trop onéreux en dépit des Portes de Vangk ayant permis à l'humanité de se répandre à travers la galaxie. Situées au large des masses planétaires, les Portes étaient des anneaux d'un kilomètre de diamètre grâce auxquels on passait instantanément d'un point de l'espace à un autre. Les atteindre imposait donc l'existence de vaisseaux spatiaux. Recruter sur place revenait moins cher, cependant la situation de Garance ne le permettait pas : la grappe de casemates peuplées d'anciens mineurs orbitaux, échoués là après la faillite de leur archipel d'astéroïdes, constituait l'unique colonie. Les réfugiés avaient dû se bricoler une nef de rentrée en cimentant des plaques de céramique sur

une structure hors d'âge, puis s'étaient largués dans l'atmosphère de la planète inhabitée. Ils avaient baptisé leur avant-poste Villevangk, avec ce manque d'imagination caractéristique des pionniers ; celui-ci se dressait près du plus long fleuve zébrant le plus grand continent.

Les jours suivant leur débarquement, les pionniers avaient informé les Yuweh de leur prise de possession, lesquels :

1°- avaient enregistré le nom de la planète (Garance), du continent (Prospérité), et du fleuve (Opulence) dans les registres de leurs téléthèques ;

2°- avaient taxé l'avant-poste pour occupation illégale, d'un montant indexé sur le Code de Terraformation et d'Occupation des Sols de la septième Convention ;

3°- les avaient avisés que la concession de la planète (Garance) venait d'être cédée à la Saber-Henji ;

4°- et que la Saber-Henji leur adressait une offre raisonnable pour exploiter la planète (Garance) sur quatre-vingt-dix-neuf ans ; celle-ci s'engageait en outre à régler leur passif auprès de la Convention.

Les pionniers ne se leurraient pas sur leurs chances. Ville-vangk comptait mille trois cent dix-huit âmes au bout d'un mois d'occupation. À la fin de la deuxième année, à peine neuf cents. Tribut habituel des hommes adaptés physiologiquement à l'espace et soudain plongés dans un puits gravifique. Si leurs ingénieurs étaient efficaces pour tout ce qui touchait au travail dans l'espace, la planétologie n'entrait pas dans leur domaine de compétence. Le seul moyen d'éviter que Villevangk ne devienne une ville fantôme, une « zone Ø » dans le jargon colonial, était d'accepter de l'aide de l'extérieur, quitte à perdre toute autonomie.

Les géologues consultants Anders et Mezlane avaient la particularité de se ressembler, à tel point que le troisième passager les prit pour des jumeaux. C'étaient des hommes longilignes et blêmes, aux doigts délicats. Pourtant, Anders était originaire d'Olof, et Mezlane d'Es Morandi, surnommé le monde-fièvre à cause de sa forte activité volcanique. Chacun avait le don de sentir les potentialités minières d'une planète. Leurs services se payaient très cher et tous deux arboraient le masque hautain des experts conscients de leur talent.

Leur moue de dédain ne s'était pas atténuée lorsqu'ils avaient toisé Esach Fresiri d'Horas : un homme d'une cinquantaine d'années, épais et large comme un ouvrier des colonies lourdes, vêtu d'une soutane bleu foncé et de sandales en nylon. Ils ignoraient que le moignon d'auriculaire à sa main droite indiquait qu'il faisait partie des missionnaires du Récit.

À leur embarquement sur la capsule d'atterrissage, Mezlane avait cependant tenté de nouer la conversation.

« Monsieur Esach Fresiri d'Horas, je suppose ? Nous allons nous côtoyer pendant quelques heures, jusqu'à l'arrivée à l'Office d'accueil des primo-arrivants, sans doute...

– Juste Esach, avait coupé l'autre d'une voix sèche. J'ai renoncé à mes autres noms quand je suis entré au Temple de la Dissémination des Âmes. Je ne vais pas à Villevangk. »

Le géologue avait haussé un sourcil. Il n'y avait qu'un point de chute sur Garance, absolument rien d'autre. Encore un ermite d'une quelconque secte exotique désirant vivre dans la solitude, en avait déduit Mezlane. Il pensait quant à lui que le dieu des hommes était resté sur le Berceau, la Terre originelle, et que c'était fort bien ainsi. Avec un ricanement intérieur, il avait songé que l'activité minière à venir transformerait sous peu la retraite du moine en chantier d'extraction.

Mezlane se trompait. Le missionnaire du Temple de la Dissémination des Âmes n'avait pas l'intention de vivre en reclus.

C'est Esach lui-même qui avait choisi Garance, au cours d'une cérémonie où son auriculaire droit avait été tranché et entreposé dans une urne, devant un parterre de Récitants. Garance : l'endroit rêvé pour une épreuve divine. S'il réussissait à édifier Aparanta dans un lieu aussi démuné et éloigné, à créer une communauté vouée à la pratique du Récit, alors rien ne serait impossible au Temple de la Dissémination des Âmes.

Pour cela, il disposait d'une couveuse portative délivrée par le Temple et bénie par le Pasteur des Récitants en personne. Au creux des cryotubes rangés dans le logement supérieur du caisson nichaient des embryons de poulets, de patoks et de graches congelés, mais aussi des embryons humains : vingt-et-une filles et vingt-et-un garçons. Des dons volontaires, bien entendu. Esach avait offert son propre sperme dans le cadre d'une autre mission. Le Temple ne pratiquait pas le prosélytisme, en soi un aveu d'échec : cette méthode se fondait sur l'erreur qu'il fallait dispenser la foi authentique comme une marchandise. La couveuse avait résolu le problème de la diffusion de la doctrine de la Dissémination des Âmes prodiguée dans le Récit. Aucun besoin de convaincre des gens embourbés depuis des générations dans leur idolâtrie, de souiller la foi authentique par des compromis. La couveuse convenablement nourrie se chargerait d'enfanter les fidèles. Elle formerait l'autel d'Aparanta et Esach serait leur pasteur, au sens le plus large du terme. Sur un astéroïde de transit, un incroyant railleur l'avait comparé à une reine des fourmis lâchée du nid, allant fonder sa propre colonie. Esach n'en avait pas pris offense, bien au contraire.

L'intérieur de la capsule empestait. Le missionnaire s'était toujours montré sensible aux odeurs, et celle qui régnait ici l'indisposait. Bien qu'elle provienne de ses compagnons, il ne leur en tint pas grief : douze

heures avaient passé depuis leur largage au-dessus de Garance. Il n'en éprouvait pas moins toutes les peines du monde à calmer sa juste irritation.

Par bonheur, le voyage touchait à sa fin. Des flammes léchèrent la bulle de l'habitacle. Le sol se précipita. Le choc pulvérisa le bouclier et écrasa les fibres souples du pied d'atterrissage. Celles-ci s'aplatirent pour prendre la forme d'une jupe à crevés surmontée du dôme de l'habitacle. La capsule ravala le parachute. Une voix synthétique leur enjoignit de patienter quelques instants, le temps que la température occasionnée par la friction de la descente se soit dissipée. Puis la bulle bâilla comme une huître.

Esach se recueillit une minute, récitant mentalement la prière de bénédiction planétaire.

Quand il rouvrit les yeux, ce fut pour constater que les géologues s'étaient levés et avaient franchi le rebord de l'ouverture.

2.

La nuit tombait sur l'hémisphère Nord. Une minuscule lune écornée roulait bas dans le ciel, se frayant un chemin parmi un fouillis d'étoiles semblables à des clous de laiton terni. Le second satellite, plus gros et blême, devait évoluer non loin.

La capsule avait atterri sur une aire bétonnée à quelques centaines de mètres de Villevangk, huit cent soixante-quatorze habitants. Grâce à son pied flexible, elle n'avait même pas creusé de dépression, mais sous l'impact, le béton de mauvaise qualité s'était fissuré. Esach sauta sur la piste. Une foi ardente l'habitait tout entier, circulant comme un ergol dans ses veines. Son regard se porta sur un demi-cercle lointain de montagnes, pareil à une mâchoire inférieure à moitié édentée. Entre lui et l'horizon, des plaines et des collines douces recouvertes de grands arbres écarlates en forme de coupe. Les pionniers les avaient baptisés « caliciers ».

Anders marchait déjà vers la ligne de bâtiments. Mezlane se tourna vers le missionnaire.

« Que comptez-vous faire ?

– Transformer ce monde en sanctuaire. »

Le géologue haussa les épaules et partit sur les traces de son sosie, se tordant les chevilles dans le gravier de l'unique route. Esach n'éprouvait que mépris pour son incrédulité. Comme tous les contractants des multinationales, c'était un matérialiste. Pour lui, les planètes ne représentaient que des catalogues de ressources à quantifier, des boules rocheuses à exploiter plutôt que des lieux. Il n'y avait rien à attendre de ces hommes. Le sort de Garance reposait sur ses seules épaules.

Il retourna à la capsule et commanda à la soute de s'ouvrir. La couveuse évoquait le croisement d'un cercueil avec un module de manœuvre orbital. Esach connaissait son fonctionnement par cœur. Il l'avait assemblée et désassemblée à maintes reprises, parfois dans une obscurité totale, à l'exemple de ces soldats qui démontent et remontent leur fusil les yeux bandés. Un générateur de champ MHD permettait à la

demi-tonne de l'appareil de flotter à dix centimètres du sol, en position horizontale. Esach l'activa et fit glisser la couveuse hors de la soute. Au moment de sortir, le contact se coupa un bref instant. La masse heurta le chambranle du sas avec un « dong » de cloche fêlée. Tout de suite, elle se remit d'aplomb. Inquiet, Esach jeta un coup d'œil au tableau de contrôle, sur le flanc. Aucun signal de dysfonctionnement. Il respira. Ces machines avaient été fabriquées pour durer des dizaines d'années.

Il jeta un dernier coup d'œil vers le conglomérat de bâtisses enracinées dans la vallée au bord du fleuve. Une énorme grue et des engins de terrassement poussiéreux étaient garés devant. Ce n'était pas encore une colonie, mais déjà plus qu'un avant-poste : une base avec ses habitations en préfabriqué, ses magasins, ses ébauches de rues.

« Des dents creuses remplies de pus », marmonna Esach pour lui seul.

Il avait pris soin de ne pas étudier, ni même regarder, la carte du continent. Son esprit devait être vierge d'a priori, y compris inconscient, afin de laisser toute latitude au Semeur tout-puissant d'inspirer son voyage jusqu'à l'endroit où il déciderait de s'installer.

Il tourna le dos à Villevang, tirant par une poignée le caisson en suspension. Il s'enfonça dans la forêt clairsemée d'arbres aux troncs massifs et à l'écorce vernissée pareille à du corail écarlate. Des radicelles blêmes poussaient en dessous, formant une herbe ondulante. Des créatures bizarres suivirent sa progression : de petits poulpes arboricoles dont la peau changeait constamment de couleur. Ils l'accompagnèrent sur une centaine de mètres en lâchant des noix devant lui, à la manière d'offrandes. Des pilas, se rappela-t-il, avant de les ignorer. Il identifia d'autres bestioles à longues pattes de sauterelles et à queue empanachée. Et d'autres encore, la plupart vivant dans les frondaisons des caliciers.

Pendant une semaine, Esach parcourut le chemin sacré qui s'ouvrait sous ses pas, puisant dans les réserves de nourriture contenues dans la chambre principale de la couveuse. Il gravait les grandes étapes dans sa mémoire pour la postérité. La forêt se densifia. Un soir, il entendit un énorme bruit de cascade derrière lui, comme une chasse géante que l'on aurait tirée. Il se retourna.

« Par le Semeur ! »

Une vague d'eau saumâtre venait de se déverser du calice d'un arbre-corail. L'eau vint lécher ses bottes et il recula instinctivement. Des larves et des espèces d'alevins frétilaient sur le sol en s'enfouissant. Des milliers d'autres entreprirent aussitôt d'escalader le tronc, en quête d'interstices. Beaucoup furent capturés par de petits prédateurs, englués ou dévorés. Au cours de son voyage, Esach assista de nombreuses fois à semblables purges. Elles semblaient faire partie du cycle de vie naturel des caliciers.

Le paysage s'escarpa. Des pilas venaient parfois à sa rencontre, bondissant dans les hauteurs. D'autres créatures s'enfuyaient dans un fracas de branches. Esach perdit quelques kilos, mais sa volonté demeura inébranlable. Au-dessus de sa tête, des lianes firent suinter des gouttes de suc qui laissaient des marques rouges indélébiles sur la peau. Afin de s'en préserver, il se dénuda et s'enduisit de la sève grasse d'un calicier tordu de convulsions immobiles. Cela parut marcher.

De nouveau la plaine.

Des averses se succédèrent, transformant le faite évasé des caliciers en tambours géants, mais Esach pouvait marcher des kilomètres dans leur ombre, si bien que pas une goutte ne l'atteignait. Un signe divin, à n'en pas douter. Peu après, des éclosions démentielles d'insectes dégoulinèrent des troncs nacrés d'écarlate pour disparaître dans le substrat de débris d'épiphytes, sans se préoccuper de lui.

Une nuit, un insecte s'introduisit dans son oreille pour lui ronger le tympan. Il resta à moitié sourd. À dater de ce jour il prit l'habitude, avant de s'endormir et jusqu'à la fin de sa vie, de s'emmailloter la tête dans des bandes de linge.

La forêt s'étendait à perte de vue. A certains endroits, le sol se crevait d'épines rocheuses, raides et noires comme des pointes de flèches géantes.

Une rivière lui barra le chemin. Des collines, au nombre de six, ondulaient la berge. Esach s'arrêta au pied des flots bouillonnants, déconnecta le générateur de la couveuse et s'assit sur la grève de galets, dérangeant un ballet d'insectes aux mandibules délicatement cintrées.

« Voici Aparanta. »

Le premier soin d'Esach fut de construire une cabane sur la plus haute des collines, où il entreposa la couveuse. Les colons de Villevang n'avaient qu'à monter les préfab fournis par la multimoniale pour presque rien ; la nomenclature allait des simples casemates P1 aux grands entrepôts et installations communes P12. Lui ne disposait pas de cette facilité. Impossible de scier les branches des caliciers, trop dures, mais des roseaux rouges très rigides, poussant serrés sur la rive, lui fournirent le matériau de construction.

L'exaltation le gagna à nouveau. Le temps était venu de faire croître une dizaine de couples de poulets. Esach fit coulisser le logement secret.

Une haleine froide, fétide, s'exhala, et il comprit. Un gémissement s'échappa de ses lèvres. Il empoigna les débris de cryotubes sans s'apercevoir qu'il se coupait les doigts. C'était le choc du caisson contre le bord de la capsule d'atterrissage qui les avait brisés. Un instant, la flamme de sa volonté vacilla. Comme si Garance l'avait rejeté. Sans

embryons, sa mission s'effondrait. Le sang coulait de ses mains, imprégnant le liquide séreux dans lequel flottaient les créatures en germe, mortes avant d'être nées. Il ne sentit pas la douleur tandis que les débris de verre s'entassaient à ses pieds, sur le sol de la cabane. Ses doigts lacérés effleurèrent un cryotube intact. Il le sortit, incrédule, le porta à la lumière pour en lire l'étiquette. Humain, masculin. Puis un autre, humain. De l'autre sexe. Un éclair de compréhension illumina sa face.

« Gloire ! Le Semeur a éprouvé ma foi. Je n'ai pas renoncé, et Il m'a récompensé. »

Tous les autres embryons humains étaient brisés.

Six œufs de poulets fécondés avaient également échappé à la destruction. Esach les mit à croître dans la couveuse et fabriqua un enclos de basse-cour. L'éclosion réussit à la perfection. Esach réalisa qu'il aurait d'abord dû planter le sac de graines et faire une première récolte. On l'avait prévenu que la biosphère garancienne n'était pas compatible avec les organismes terrestres, mais la terre suffirait peut-être à fournir les nutriments nécessaires.

Il planta la moitié des graines, puis déversa le reste dans un bidon percé qu'il plaça dans l'enclos. Il patienta, vérifiant que la terre était convenablement aérée et humidifiée. Les graines germèrent, et quelques pousses crevèrent la surface. Peu après, elles se recroquevillèrent. Impuissant, Esach assista à leur mort.

Semeur, je t'en supplie, ne m'abandonne pas !

Le Semeur ne l'abandonnait pas. Aurait-il permis à une colonie de s'installer sur le monde élu dans le cas contraire ?

Esach s'assura que les poussins ne manqueraient pas de graines, puis prit le chemin de Villevangk.

Il y pénétra de nuit et fractura la porte d'un entrepôt de taille moyenne, un P6. Les pionniers ne se volaient pas entre eux, d'où l'absence de système de sécurité. Outre les préfab, la Saber-Henji fournissait toutes les denrées et le matériel d'exploitation jusqu'à ce que la colonie devienne autonome. Au loin, des machines de forage étaient à l'œuvre. Apparemment, aucun filon d'importance n'avait été découvert.

Esach déroba des sacs d'humus et de graines dans un second P6, qu'il chargea sur un chariot élévateur. L'engin était un petit bulldozer modifié, jaune rayé de noir, assez robuste et autonome pour voyager jusqu'à Aparanta. Esach se mit au volant et revint sans encombre.

Tout le grain avait été mangé et un poulet manquait. Sa carcasse gisait à moitié dépecée au pied d'un calicier. Un petit prédateur local avait dû essayer de le dévorer, avant de renoncer devant cette chair étrangère.

Après trois mois, les poulets génétiquement modifiés pesaient dix kilos. Esach avait répandu l'humus pour former un potager carré, et planté des graines de chivre. Cette fois, elles poussèrent. Esach passa à la phase suivante. Il tua une partie des poules arrivées à maturité, et utilisa leur viande comme constituants pour faire croître l'embryon humain dans la couveuse.

Le jour où le bébé naquit, trois cabanes s'élevaient sur la colline. Pour célébrer l'événement, Esach fabriqua une pancarte qu'il suspendit à une poterne. Elle indiquait en grosses lettres :

APARANTA
2 HABITANTS

La plus grande, dotée de deux étages, servait d'habitation. La pièce principale comprenait une maie grossière, un buffet et une grande table ; un évier et un poêle complétaient le mobilier. La deuxième cabane, un simple auvent, abritait la basse-cour les jours de pluie. Une éolienne artisanale surmontait le toit de la troisième, qui servait d'entrepôt. Le missionnaire, bien qu'il soit habile de ses mains, avait eu du mal à la monter, seul, avec le peu de matériel dont il disposait. Un lumbago l'avait obligé à s'arrêter pendant une semaine. Néanmoins, il avait persévéré car tout devait être prêt pour la naissance du bébé. Lors d'une de ses incursions secrètes à Villevangk, il avait dérobé une pompe d'irrigation. La partie motrice était composée d'un grand soufflet de plastique sous-tendu par une résille de métal à mémoire. Un courant électrique peu puissant la parcourait, tiré d'une pile alimentée par le magnétisme planétaire. Désormais, la maison était reliée à la rivière.

La couveuse accoucha du nourrisson le premier jour d'automne, après huit mois et demi d'incubation. Un bébé blond, aux joues et aux fesses roses. Esach le brandit à la face du soleil :

« Je te baptise Japhet. Que la bénédiction du Semeur soit sur toi. Avec toi naît la première génération des Récitants de Garance. »

Huit mois et demi plus tard naquit sa promise. Ses cheveux étaient d'un noir aussi profond que ses yeux et ses sourcils, sa peau si transparente qu'en la soulevant, hurlante et mouillée, Esach aperçut le réseau de veines dans la lumière qui la traversait tout entière, comme un vitrail.

« Voici Anésidore ! Le jour de ses quinze ans, vous vous unirez comme le fit le couple primitif du Berceau. Et ainsi sera fondé le sanctuaire du Semeur tout-puissant. »

Il les installa dans des chambres séparées.

Cinq ans s'étaient écoulés quand Esach dit à Japhet : « Suis-moi.

– Oui, Pasteur. »

Il l'emmena dans le baraquement où il avait entreposé la couveuse et le chariot élévateur. Il fit s'allonger le garçonnet intimidé, puis activa le médikit intégré de la couveuse. Des bras articulés se déplièrent dans un bourdonnement presque imperceptible. Japhet se mit à trembler.

« Laisse-toi aller, mon garçon. Ça ne va pas faire mal. Dix minutes, et c'est fini. »

Avec des mouvements précautionneux, Esach ouvrit une capsule et en sortit un objet évoquant une gélule. Trois des appendices de la couveuse saisirent l'enfant avec délicatesse.

« Qu'est-ce que c'est ? demanda Japhet comme les bras articulés se posaient sur ses tempes.

– Quelque chose qui te tiendra compagnie tout au long de ta vie et t'aidera à rester dans le sillon du Semeur, même quand j'aurai disparu. »

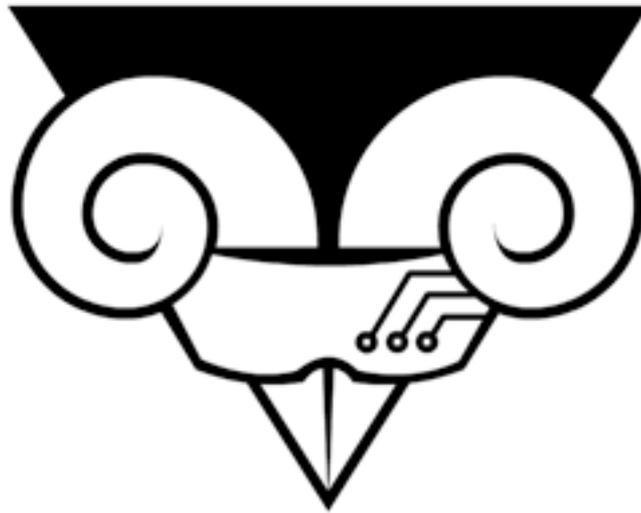
La gélule en question était un bioprocasseur couramment utilisé dans les pénitenciers, où Esach avait exercé pendant trente ans la profession de gardien. C'est pourquoi ce type d'implant n'avait aucun secret pour lui. Une fois en place, le processeur déployait un réseau de capteurs filaires tout autour de la boîte crânienne du sujet, permettant de dresser une cartographie précise de ses activités cérébrales. Il savait interpréter les intentions ainsi que les pensées verbalisées et dispensait ses leçons de morale via le nerf auditif.

L'implantation avait lieu dès l'arrivée de nouveaux détenus. Le directeur du pénitencier les rassemblait dans la cour et leur disait : « Ce qui distingue un criminel d'un bon citoyen se situe dans le surmoi, c'est-à-dire là où résident nos sentiments les plus nobles, la morale et la religion. Le surmoi des criminels est atrophié. Ce bioprocasseur, qui fait dorénavant partie de vous, fonctionne comme un surmoi artificiel en devenant la voix du devoir et de la raison. On l'appelle la puce AG. AG comme ange gardien. »

C'était une voix nasillarde, désagréable, qui réagissait à la moindre incartade. Dès le lendemain, quand Japhet fila se baigner en dépit de l'interdiction d'Esach, qui préférait attendre que l'incision soit complètement cicatrisée, une voix aigrette lui susurra à l'oreille : « *Il faut prendre son mal en patience. La désobéissance est source de bien des maux.* »

De stupéfaction, le garçonnet en oublia son envie de baignade et fonça à la maison. La puce AG possédait plusieurs milliers d'aphorismes et de versets saints adaptés à une gamme de forfaits allant du juron au meurtre au premier degré.

Et Garance, restituée à ses légitimes habitants, cessa d'être une colonie.



e-Belial'

Retrouvez tous nos livres numériques sur e.belial.fr

Venez discutez avec nous sur forums.belial.fr

Retrouvez Le Béalial' sur [Twitter](https://twitter.com/LeBéalial) et sur [Facebook](https://www.facebook.com/LeBéalial) !

Malgré tout le soin que nous apportons à la fabrication de nos fichiers numériques, si vous remarquez une coquille ou un problème de compatibilité avec votre liseuse, vous pouvez nous écrire à ebelial@belial.fr. Nous vous proposerons gratuitement et dans les meilleurs délais une nouvelle version de ce livre numérique.